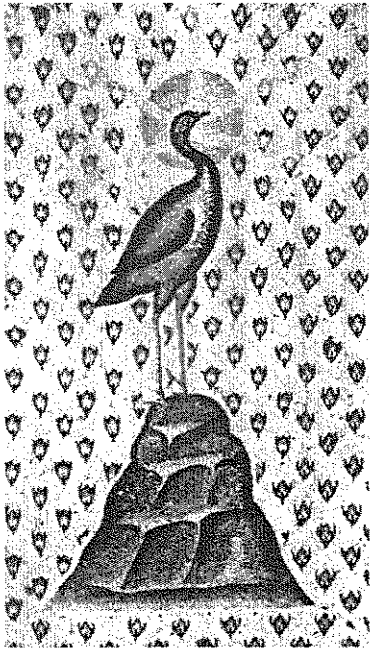
APOCRYPHA
24, 2013



BREPOLS

François BOVON†
Harvard University
Bertrand BOUVIER
Université de Genève

MIRACLES ADDITIONNELS DE THÈCLE DANS LE MANUSCRIT DE ROME, *ANGELICUS GRAECUS 108*

*Cette édition de l'*Angel. gr. 108 *représente l'une des formes les plus anciennes des* Actes de Paul et Thècle. *Elle raconte une tentative de viol sur Thècle par des brigands soudoyés par les médecins de Séleucie. Elle a été négligée par les chercheurs.*

This edition analyses one of the oldest forms of the Acts of Paul and Thecla. *This work adds the account of an attempt of rape on Thecla by brigands bribed by the physicians of Seleucia. It has been neglected by scholars.*

Histoire de la recherche et tradition manuscrite

Aux fol. 28r-29v, le manuscrit *Angelicus gr. 108* (tournant du XIe au XIIe siècle), conservé à Rome, transmet, à la suite des *Actes de Paul et Thècle*, mais indépendamment d'eux, le récit de deux miracles qu'opère Thècle, la disciple de l'apôtre Paul[1]. Le premier raconte la fureur des médecins de Séleucie privés de leurs patients en raison des succès thérapeutiques de la sainte. Le second narre la guérison d'une jeune fille paralysée de naissance, Théonilla, fille d'Androclée et de Proclianos. Suivant le titre du fragment, ces événements se déroulent au «bois de Myrtes», qui se situe près de Séleucie de Cilicie (aujourd'hui Silifke ou Meryemlik, en Turquie méridionale).

En 1698, à partir d'un manuscrit grec d'Oxford, le *Baroccianus gr. 180* (XIIe siècle), Johann Ernst Grabe édita une longue fin des *Actes de Paul et Thècle*, dont le texte est proche de celui que nous éditons ici[2]. À la fin du XIXe siècle, Richard Adelbert Lipsius reproduisit ce fragment à la fin de son édition de *Actes de Paul et Thècle* en grec,

1. Description de ce manuscrit dans notre article, François Bovon et Bertrand Bouvier, «Un fragment inédit des *Actes de Pierre* ?», *Apocrypha* 17 (2006), p. 10-13.

2. Joannes Ernestus Grabe, *Spicilegium SS. Patrum, ut et haereticorum...*, Oxford, Sheldonian Theater, 1698, p. 116-119.

10.1484/J.APOCRA.1.103499

lui donnant pour sigle la lettre G en l'honneur de Grabe. Il indiqua aussi dans l'apparat qu'un autre manuscrit, tardif, le *Vaticanus gr. 1190* (XVI^e siècle), contenait également la guérison de la jeune Théonilla et la jalousie des médecins[3]. Il lui conférait le sigle M.

Dans la *Bibliotheca hagiographica graeca* (BHG), en 1957, et dans le *Novum Auctarium* de la BHG, en 1984,[4] François Halkin présenta les *Actes de Paul et Thècle*: il distingua cinq différentes fins relatives au sort ultime de Thècle (BHG 1710-1713a), quatre ajouts formés de miracles (BHG 1714-1716a), les deux livres du Pseudo-Basile de Séleucie (BHG 1717-1718), ainsi que divers miracles additionnels (BHG 1718m et 1718n). S'il a bien repéré la diversité des textes, il n'a pas toujours reconnu leur identité exacte, ni ne leur a toujours attribué un bon numéro[5].

En 1978, Joseph Paramelle et Gilbert Dagron publièrent un appendice à l'édition de *Vie et Miracles de sainte Thècle*, appendice qui contient divers miracles additionnels: l'échec d'un prêtre païen, habile cavalier, qui tente de séduire la sainte, et la guérison d'un enfant paralytique, deux récits qui précèdent l'épisode des médecins en colère et celui de la jeune Théonilla. Le texte grec en deux parties qu'ils éditèrent (nos deux épisodes ne forment qu'une seule partie, la seconde) repose principalement sur un manuscrit d'Édimbourg (*Edinburgh 225*)[6].

En préparation de son édition des *Actes de Paul* à paraître dans le Corpus Christianorum, Series Apocryphorum, Willy Rordorf réalisa un important travail de collation des manuscrits qui contiennent ces épisodes[7]. Il en acheva aussi une édition critique, qu'il n'a pas encore publiée. Cela le conduisit à présenter diverses fins des *Actes de Paul et Thècle*. Il tint compte en particulier des courtes pièces qui contiennent tel ou tel de ces épisodes, qui sont soit incluses dans une de ces fins, soit

---

3. Richard Adelbert LIPSIUS et Maximilien BONNET, ed., *Acta apostolorum apocrypha*, I (1891), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1959, p. 271-272.

4. François HALKIN, *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, 3^e éd. (Subsidia hagiographica 8a), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1957; id. *Novum Auctarium. Bibliotheca Hagiographica Graeca* (Subsidia hagiographica 65), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1984.

5. Sur les mérites et les limites du travail de François Halkin concernant Thècle, voir l'article à venir de Willy Rordorf et Jean-Daniel Kaestli sur les diverses fins des *Actes de Paul et Thècle*. À l'aide du dépouillement de Rordorf, Kaestli a pu réviser, corriger et simplifier la BHG.

6. Gilbert DAGRON, *Vie et miracles de sainte Thècle: texte grec, traduction et commentaire*, avec la collaboration de Marie DUPRÉ LA TOUR (Subsidia hagiographica 62), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1978, p. 413-421. Basée sur le manuscrit d'Édimbourg, l'édition, aux pages 418-421, indique, pour la partie qui nous intéresse, quelques variantes des manuscrits d'*Ochrid 4*. Aucune traduction n'accompagne l'édition.

7. Nous remercions vivement Willy Rordorf d'avoir mis son manuscrit à notre disposition.

transmises de façon autonome à la suite des *Actes de Paul et de Thècle*. Dans son dossier, il donna le numéro VI aux épisodes qui retiennent ici notre attention. Pour les avoir vus nous-mêmes, nous pouvons mentionner le *Sin. gr. 526*, le *Vat. Chis. gr. 31* et le *Vat. gr. 866*. Ces manuscrits contiennent dans le même ordre les trois épisodes suivants: le prêtre cavalier et l'icône de Thècle; la guérison du jeune homme paralysé; l'assaut contre Thècle des médecins jaloux, dont le récit a incorporé celui de la guérison de Théonilla. Suite aux travaux scientifiques de Willy Rordorf et, comme nous l'indiquerons ci-dessous, de Valentina Calzolari, et suite à nos propres recherches, nous pouvons dresser à ce jour la liste suivante des témoins grecs de ces miracles additionnels en respectant la répartition de Rordorf en quatre groupes de manuscrits:

Groupe A: *Parisinus. gr. 1506*; Athos, *Koutloumousiou 56*; Dublin, *Trinity College 185*; Édimbourg, *University Library 225*; Oxford, *Bodl. Clarke 50*; Constantinople/ Istanbul, *Chalki 102* (palimpseste).

Groupe B: *Vaticanus gr. 866*; Milan, *Ambros, D 92 sup*; Rome, *Angelicus gr. 108*; Vatican, *Chis. gr. 31*; *Sinaiticus gr. 526*;

Groupe C: Ochrid, *Musée national 4 (76)*;

Groupe Divers: Oxford, *Baroccianus 180*; *Vaticanus gr. 1190*; Saint-Pétersbourg, *Bibl. publ. gr. 213*; Milan, *Ambros. C 123 sup*; Milan, *Ambros. F 144 sup*. Il se peut que le manuscrit d'*Athènes 2095* contienne, lui aussi, les miracles additionnels.

Signalons enfin qu'en dehors des manuscrits eux-mêmes, deux auteurs byzantins, Nicétas le Paphlagonien (PG 105, 329-332) à la fin du IX^e^ siècle, et Syméon Métaphraste (PG 115, 841-846) au X^e^, mentionnent les machinations infructueuses des médecins de Séleucie[8]. Si les versions syriaque et latines éditées ne connaissent pas ces épisodes[9] et si le manuscrit copte de Heidelberg des *Actes de Paul*, en sa lacune, n'offre pas assez de place pour une version longue de la fin des *Actes de Paul et Thècle*[10], la tradition arménienne, elle, les a recueillis. C'est

---

8. Dans un éloge de sainte Thècle qui lui est attribué, l'*Enkômion* 9, 8-9, Photius (*Orationes et Homiliae LXXXIII*, 2 vol., éd. Staurakes ARISTARCHÈS, Constantinople, The Annuaire Oriental and Printing, 1900, vol. 2, p. 265-266 rappelle l'enseignement de Thècle à Séleucie dans une grotte au lieu-dit Μυρσινών, mais il ne mentionne pas l'épisode des médecins. Voir DAGRON, *Vie et miracles de sainte Thècle*, p. 51, et Oscar VON GEBHARDT, *Die lateinischen Übersetzungen der* Acta Pauli et Theclae, *nebst Fragmenten, Auszügen und Beilagen* (TU NF 7, 2), Leipzig, Hinrichs, 1902, p. 126-127.

9. William WRIGHT, *Apocryphal Acts of Apostles. Edited from Syriac Manuscripts in the British Museum and Other Libraries* (2 vol., 1871), reprint Hildesheim, Olms, 1990; Oscar VON GEBHARDT, *op. cit.* (n. 8).

10. Carl SCHMIDT, *Acta Pauli aus der Heidelberger koptischen Papyrushandschrift Nr. 1*, 2^e^ éd.,1905; reprint Hildesheim, Olms, 1965, p. 12*-13* (texte copte) et p. 52 (traduction allemande).

ce que Valentina Calzolari vient de découvrir. Elle prépare l'édition et la présentation de ces documents[11].

À quelques exceptions près[12], les nombreux travaux récents relatifs à Thècle ignorent – ce qui est étrange – l'épisode des médecins jaloux, connu pourtant dès le XVIII^e siècle. Par exemple, dans une monographie relative aux harcèlements sexuels dont sainte Thècle est la victime, Beate Wehn, si nous voyons bien, n'a pas une seule référence à notre récit scabreux[13].

En bref, les travaux signalés jusqu'ici ne distinguent pas suffisamment les cas d'espèce: l'histoire des médecins jaloux ainsi que la guérison de Théonilla peuvent soit faire partie de l'une des fins des *Actes de Paul et Thècle* (en particulier celle appelée «Version II» par Dagron[14]), soit constituer des épisodes copiés certes à la suite des *Actes de Paul et Thècle*, mais sans en faire partie. Quand ils sont présentés pour eux-mêmes, ils peuvent du reste se trouver en compagnie des récits du prêtre païen cavalier et de celui de l'enfant paralytique. Parfois même, ils portent un titre et sont numérotés. Comme on le constate, la tradition manuscrite est compliquée et instable.

L'origine des récits additionnels

Le texte que nous éditons fait allusion, à deux reprises (l. 41 et 71-73), à des récits contenus dans les *Actes de Paul et Thècle*. Il faut en conclure que l'auteur connaît cette œuvre de la fin du II^e siècle. De plus, le fragment débute non comme un nouveau récit, mais comme une suite (le participe ἀνελθοῦσα n'est accompagné d'aucun sujet et la particule δέ qui l'accompagne interdit de voir en cette première phrase un commencement). De quelle œuvre est-il extrait? La réponse doit être: des *Actes de Paul et Thècle* en leur version la plus longue. Même si nous reconnaissons cette dépendance littéraire entre notre texte et les *Actes de Paul et Thècle*, nous ne pensons pas que l'épisode des médecins frustrés et celui de la guérison de Théonilla proviennent en der-

---

11. Valentina Calzolari, «La legenda bizantina e gli inediti *Prodigi de Tecla* armeni», à paraître comme deuxième chapitre d'une monographie sur les *Actes de Paul et Thècle* en arménien.

12. Mario Erbetta, *Atti e Leggende. Versione e commento* (Gli Apocrifi del Nuovo Testamento 2), Turin, Marietti, 1966 p. 267-269; Stephen J. Davis, *The Cult of Saint Thecla: A Tradition of Women's Piety in Late Antiquity* (Oxford Early Christian Studies), Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 42-46. Δέσποινα Ἰωσηφ et Μαρώ Τριανταφύλλου, *Απόκρυφες Πράξεις Παύλου καὶ Θέκλας. Εἰσαγωγή-Μετάφραση-Σχόλια* (Ὕστερη Ἀρχαιότητα 9), Athènes, Katarti, 2008, p. 110-121.

13. Beate Wehn, *"Vergewaltige nicht die Sklavin Gottes!" Gewalterfahrungen und Widerstand von Frauen in den frühchristlichen Thekla-Akten*, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer, 2006.

14. Dagron, *Vie et miracles de sainte Thècle*, p. 47-54.

nière analyse des *Actes de Paul et Thècle*. Nous ne croyons pas davantage qu'il s'agisse, comme l'estiment Paramelle et Dagron, d'un texte tardif tributaire du développement du culte de Thècle à Séleucie à la fin du Ve siècle[15]. À notre avis, il s'agit de deux légendes qui, d'abord orales, prirent une forme écrite au IVe siècle pour constituer une forme longue de la fin des *Actes de Paul et Thècle*, avant d'en être détachées et de devenir avec quelques autres un cycle de miracles circulant de façon autonome. Parce qu'elles avaient eu au début une existence indépendante, elles ont pu s'en détacher d'autant plus aisément qu'elles y avaient été accrochées dans un second stade. Et elles se sont scindées aux endroits précis où elles avaient été cousues, comme si la couture ne pouvait que devenir une césure.

Nous n'éditons qu'un manuscrit, l'*Angelicus graecus 108*, puisque Willy Rordorf a préparé une édition critique de tous ceux qu'il connaît. Nous nous intéressons à ce document, à son édition précise, à sa traduction, à plusieurs aspects de sa langue et à divers éléments thématiques. Nous ne tentons pas d'écrire une histoire de la tradition manuscrite de ces épisodes à partir de l'*Angelicus graecus 108* et des manuscrits qu'avec d'autres nous avons repérés, voire même examinés. Willy Rordorf et Jean-Daniel Kaestli dans un article, dont la parution est prochaine, ont examiné le développement de cette tradition manuscrite. Leur précieuse contribution sert de pendant et de complément à la nôtre.

Notre article donne aussi une traduction française de notre fragment, la première publiée (Willy Rordorf en a préparé une qui figurera en parallèle à son édition). Il existe par ailleurs une ancienne traduction anglaise et une autre toute récente, une traduction italienne et une traduction en grec moderne[16], sans compter la traduction de l'arménien que Valentina Calzolari compte publier incessamment[17].

---

15. DAGRON, *Vie et miracles de sainte Thècle*, p. 413-415. Sur les différentes fins des *Actes de Paul et Thècle*, voir aussi Léon VOUAUX, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes. Introduction, textes, traduction et commentaire* (Les Apocryphes du Nouveau Testament), Paris, Letouzé et Ané, 1913, p. 230-238.

16. Voir Jeremiah JONES, *The Life of the Holy Martyr Thecla of Iconium, Equal to the Apostles* (chap. 10,14-11,17 de la division qui est donnée là au texte) in William HONE, *The Apocryphal New Testament...* (Londres, 1820), Boston, Mussey, 1832 (?); Jeremiah Jones a vécu de 1693 à 1724; Scott Fitzgerald JOHNSON, «Miracles of Saint Thekla. Appendix: Two Variant Endings to the Thekla Legend», in *Miracle Tales from Byzantium*, trad. Alice-Mary TALBOT et Scott Fitzgerald JOHNSON, Cambridge, MA., Harvard University Press, 2012, p. 192-201; ERBETTA, *Atti e Leggende. Versione e commento*, p. 267-269; Ἰωσὴφ et ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΥ, *Ἀπόκρυφες Πράξεις Παύλου καὶ Θέκλας*, p. 110-121.

17. Voir ci-dessus n. 11.

Présentation des deux épisodes

La première histoire débute par un sommaire des activités de Thècle qui s'est établie sur une colline aux environs de Séleucie. La sainte, qui enseigne et qui guérit, comble principalement des femmes, plus exactement des dames de la bonne société. Cette identié sociale se combine avec un effort de vivre une existence ascétique. Ces éléments se retrouveront dans la guérison de Théonilla, la fille d'Androclée et de Proclianos. Le paragraphe s'achève par une première mention des médecins, dont il sera abondamment question par la suite.

Une fois la jalousie de ces médecins de Séleucie signalée, ceux-ci, curieusement, s'éclipsent pour un temps. Le texte change alors brusquement de sujet et raconte une seconde histoire, un miracle particulier: la guérison de Théonilla, fille de notables de Séleucie. Dès sa naissance, la jeune fille souffre d'une paralysie qui la prive de l'usage de ses bras et de ses jambes. C'est sa mère qui tient ici le premier rôle alors que son père, le magistrat, ne prend aucun risque. C'est elle qui insiste pour demander l'aide de Thècle. Ce sont elle et sa fille qui reçoivent le baptême avant la guérison, sans même demander l'avis de Proclianos, le *pater familias*. Ni la mère, ni Thècle n'ont besoin de faire appel à un homme. Contrairement à la discipline ecclésiastique qui s'est imposée dès le troisième siècle, c'est Thècle, une femme, qui célèbre le sacrement.

Après cette guérison miraculeuse, l'auteur en revient aux médecins. En disant «comme nous l'avons dit plus haut», il admet que le récit de la guérison de la Théonilla représente une excroissance, une insertion secondaire dans le récit des médecins jaloux.

Revenu aux médecins, il raconte alors comment ceux-ci envisagent de ravir à Thècle ce qu'ils considèrent comme un pouvoir, sa virginité: en soudoyant des vauriens qu'ils chargeront de la violer. Suite à une prière de la sainte, Dieu protège Thècle de ces voyous en lui offrant une issue miraculeuse dans une fente du rocher. Un pan du voile de celle qui a pu préserver sa virginité reste accroché au rocher et servira de relique.

En résumé, nous estimons que ces deux histoires, celle des médecins jaloux et celle de Théonilla, la fille d'Androclée et de Proclianos, ont une origine ancienne (celle des médecins antérieure à celle de la jeune fille), sans doute orale et indépendante des *Actes de Paul et Thècle*.

La portée des épisodes

En octobre 2011, nous avons présenté une analyse de notre fragment dans le cadre d'un colloque consacré à sainte Thècle et organisé par l'Institut Superior de Ciènces Religioses Sant Fructuós à Tarragone en Catalogne, ville dont la patrone est sainte Thècle. Les lecteurs y trou-

veront une interprétation d'ensemble du fragment[18]. Ici, nous insistons sur trois points seulement. Tout d'abord, l'opposition entre l'Évangile et la médecine, qui est attestée dès les premiers temps du christianisme. On la trouve explicitée dans les Actes apocryphes des apôtres, par exemple dans *Actes de Philippe* IV[19]. L'existence, souvent itinérante, des médecins, avec leur activité soignante, leurs gestes et leurs discours, ressemble à la vie des missionnaires chrétiens, et cette ressemblance explique de subites explosions de jalousie.

Ensuite, il n'est pas rare que des corps de métier se sentent menacés par les succès de la mission chrétienne. On pense aussitôt aux orfèvres d'Éphèse dans les Actes canoniques. Pour avoir exorcisé une esclave possédée d'un esprit python, l'apôtre Paul a fait perdre beaucoup d'argent aux commerçants de la cité. Ceux-ci n'hésitent pas à se plaindre amèrement (Ac 19, 23-40).

Enfin, le thème de la virginité est central en notre passage. Grecs et Romains adoraient Athéna/Minerve et Artémis/Diane, deux déesses vierges[20]. Ils admiraient aussi le caractère intrépide des Amazones et respectaient l'autorité des Vestales. Face à ces croyances païennes, le christianisme affirme la valeur de sa propre définition de la virginité. Loin d'être un préliminaire indispensable, mais temporaire, à l'état conjugal, comme c'est le cas dans la morale bourgeoise, la virginité de la femme constitue dans l'Antiquité chrétienne un état durable et intrinsèquement favorable. Bien plus, cette vertu constitue un bien et même un pouvoir. C'est pour ravir ce pouvoir, en particulier ce pouvoir de guérison, que les médecins de Séleucie soudoient des vauriens pour violer Thècle et lui ravir son bien le plus précieux.

La virginité correspond donc à un trésor caché qu'il faut protéger. Loin d'être une faiblesse, elle représente au contraire un avoir et un pouvoir, un don qui ouvre sur le bonheur et une force qui permet de communiquer avec le monde divin. La pythie de Delphes, dans l'antre du temple d'Apollon, ne devait-elle pas son don divinatoire à sa condition de vierge et à sa situation auprès du dieu des oracles? Pour cette raison, l'argument des médecins est parfaitement logique: en enlevant à

---

18. François Bovon, «Les miracles additionnels de la vierge Thècle selon l'*Angelicus graecus 108*», à paraître.

19. *Acta Philippi* (CCSA 11), IV, 4, éd. François Bovon, Bertrand Bouvier et Frédéric Amsler, Turnhout, Brepols, 1999, p. 122-128.

20. Sur la virginité dans l'Antiquité, trois livres anciens gardent toute leur valeur: Eugen Fehrle, *Die kultische Keuschheit im Altertum* (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten 6), Giessen, Töpelmann, 1910; Ἀδαμάντιος Ἀδαμαντίου, Ἁγνείας πεῖρα, Athènes, Sakellariou, 1910 (un reprint, édité par la Fondation culturelle de la Banque nationale de Grèce, vient de paraître); Ludwig Radermacher, *Hippolytus und Thekla. Studien zur Geschichte von Legende und Kultus* (Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte 182, 3), Vienne, Hölder, 1916.

Thècle sa virginité, les voyous lui raviront son pouvoir de guérison, car Artémis négligera celle qui aura cessé de lui ressembler.

Le droit romain traite différemment *stuprum* et *per vim stuprum*: *stuprum* signale une relation sexuelle coupable accomplie par deux partenaires agissant d'un commun accord. Au contraire, *per vim stuprum* signifie que l'un des deux force l'autre à une relation qui n'est point consentie. Il faut distinguer par ailleurs une tentative de viol et un viol accompli[21]. Finalement, Thècle ne sera pas violée et ne perdra pas son pouvoir de guérisseuse.

Enfin, le cadre culturel hellénique explique la demeure de Thècle au «bois de Myrtes». À notre connaissance, personne n'a remarqué que le bois de Myrtes («arbre ou arbrisseau à feuilles coriaces, persistantes», selon le Petit Robert) allait de pair avec la virginité. Dans son histoire de la chasteté, Eugen Fehrle a même un excursus à ce propos, où il remarque que dans le christianisme, le myrte symbolise la chasteté[22].

Grammaticalia

Nous relevons ici quelques particularités de l'écriture du manuscrit *Angelicus gr. 108* du point de vue de l'accentuation, du vocabulaire, de la morphologie nominale et verbale, de la syntaxe. Comme toujours dans ce genre de textes étrangers au canon biblique, on peut se demander dans quelle mesure ces particularités sont imputables au scribe qui copie son texte au tournant du XI[e] et du XII[e] siècle, ou affectaient déjà l'original rédigé des siècles plus tôt. Pour l'éditeur moderne, l'hésitation est constante: faut-il «corriger» le texte pour le rendre conforme à la norme des grammairiens, ou au contraire respecter la graphie du manuscrit et mettre les «corrections» éventuelles à l'apparat critique sous forme de conjectures? Nous penchons pour l'attitude conservatrice, d'autant plus que les écarts apparents du bon usage nous renseignent souvent sur l'histoire de la langue.

Pour ce qui est de l'accent, on observe qu'aussi bien le pronom indéfini τις, τι que les formes dissyllabiques de l'indicatif présent du verbe auxiliaire εἰμὶ cessent d'être enclitiques et acquièrent graduellement un accent propre: οὐκέτι τὶς (l. 10), μέρος τὶ (l. 83), μαθοῦσαι τινὲς (l. 2), πρῶτος εἰμὶ (l. 27). Pour autant, les formes traditionnelles ne manquent pas et marquent souvent un clivage social: γάρ εἰμι (l. 77, c'est une voix céleste qui parle), ἐγώ εἰμι (l. 33 et 64) et γραῦς εἰμι (l. 66) dans la bouche de Thècle, qui est de bonne naissance et tient un langage relevé, qu'elle parle à son Dieu ou à des hommes grossiers. La même question adressée à la sainte par la noble dame Androclée prend la forme savante τίς ἐστιν (l. 33) et la forme populaire τίς ἐστὶν (l. 63) dans la bouche des rustres.

---

21. WEHN, *"Vergewaltige nicht die Sklavin Gottes!"*, p. 203-216.

22. FEHRLE, *Die kultische Keuschheit im Altertum*, p. 239-242.

À part les questions d'enclise, on bute sur trois accents aberrants: ἐνορίων (l. 11) au lieu d'ἐνοριῶν, le scribe hésitant entre l'adjectif ἐνόριος et le substantif dérivé ἡ ἐνορία, «circonscription» et plus tard «paroisse»; ἀξίαι (l. 44) pour ἄξιαι, le scribe reproduisant au pluriel de l'adjectif féminin l'accent ἀξία du singulier; le nom propre ἀνδροκλίαν (l. 18) et ἀνδροκλία (l. 22) au lieu d'Ἀνδρόκλειαν et Ἀνδρόκλεια, tous les suffixaux féminins en –κλεια (qui font pendant aux masculins en –κλῆς) étant proparoxytons d'Homère à nos jours: Εὐρύκλεια, Χαρίκλεια et dans le contexte de Thècle Θεόκλεια, la mère de la sainte.

Du point de vue lexical, notons la nuance laudative de l'adjectif φοβερός (l. 24), passé d'«effrayant» à «redoutable» et «remarquable»; cette nuance est courante en grec moderne et le même glissement sémantique se vérifie dans le français familier «terrible», l'italien «tremendo», l'anglais «tremendous». Quant au curieux adjectif λουπαῖος (ἄνδρας λουπαίους, l. 57), nous l'avons d'abord pris pour un hapax (absent de Bailly et de Liddell-Scott), avant de trouver dans Lampe le suspect λούπ(π)εος ὁ avec renvoi à λουππαῖος ὁ «licentious person» et dans Sophocles λούπα (ἡ) the Latin *lupa* = λύκαινα, sans précision de la signification. À l'évidence, λουπαῖος est l'adjectif dérivé du substantif λούπα, lui-même emprunté au latin *lupa*, qui déjà chez les auteurs latins signifiait au propre la louve et au figuré la courtisane ou prostituée. On pense au latin *lupanar* passé en français, qui désigne une maison de *lupae*. Dans notre texte, le sens est patent: il s'agit d'hommes libidineux, dépravés, débauchés. Ajoutons qu'en grec, λύκαινα a la même ambivalence que *lupa* en latin[23]. On se rappelle que dans le roman pastoral de Longus, la jouvencelle affranchie qui entreprend de déniaiser le jeune Daphnis pour le préparer à son rôle auprès de Chloé, s'appelle Lycénion: λυκαίνιον est le diminutif caritatif (du genre de nos Marion, Suzon, Jeanneton) de λύκαινα, quelque chose comme «Louvette» ou mieux «Louveton», avec une connotation érotique évidente. Dans les dialogues des courtisanes de Lucien (80, 12,1, MacLeod t. IV, p. 352, l. 10-11), la gentille Ioessa se plaint d'une rivale nommée Λύκαινα. Trois détails encore: μεθύω est employé transitivement à la ligne 57, alors qu'il est toujours intransitif en grec classique. La construction τοῦ δίφρου ἐχρήσατο (l. 49) atteste la désaffection progressive du datif au profit du génitif; en effet, le verbe χρῶμαι régit normalement le datif. Ailleurs (ταξώμεθα αὐτοὺς, l. 58), le complément indirect est à l'accusatif. Ce verbe τάσσομαι préfigure le grec moderne τάζω au sens de «promettre».

Sous la rubrique des incertitudes morphologiques, notons ἀπίησαν (l. 3) pour ἀπήεσαν, l'imparfait ἰοῦντο (l. 7 et 12) pour ἰῶντο, la forme postérieure εἶπαν (l. 44) pour εἶπον, le participe ἀνεῳχθεῖσαν (l. 80)

---

23. Dans ses *Sacra parallela* (PG 96, 449, l. 24), Jean Damascène recourt trois fois à l'adjectif λουπαῖος, mais qu'il écrit avec deux π, dans une liste d'écrits περὶ λουππαίων.

qui conserve fautivement l'augment de l'indicatif, tout comme l'infinitif ἀνεῳχθῆναι qu'on lit en Lc 3,21 et que relèvent Blass-Debrunner-Rehkopf (§ 101,54). Nous avons eu garde de corriger les aoristes οἴκησεν (l. 2) et συνοίκησαν (l. 4) : l'augment temporel ᾤκησεν, συνῴκησαν s'imposait tant que le présent οἰκῶ était prononcé *oíkó*, mais avec la prononciation iotacisée *ikó*, seuls *íkun* (οἴκουν), etc. et *íkisa* (οἴκησα), etc. étaient possibles à l'imparfait et à l'aoriste.

Le verbe déponent ἰῶμαι est employé passivement aux lignes 7 et 12 (ἰοῦντο) et 39 (ἵνα ... ἰαθῇ), activement à la ligne 38 (ἰωμένη). L'aoriste de καθεύδω, qui donne le composé συγκαθευδῆσαι à la ligne 65, n'est pas attesté en grec attique.

Le *–ν* superfétatoire à l'accusatif singulier des substantifs de la troisième déclinaison, signe du glissement à la première (ἡ θυγάτηρ par l'intermédiaire de l'accusatif τὴν θυγατέρα donne ἡ θυγατέρα en grec moderne), est employé par le scribe de façon intermittente, parfois pour éviter l'hiatus : θυγατέραν θεονήλλαν (l. 18), θυγατέραν ὅπως (l. 26) contre θυγατέρα αὐτῆς (l. 31,34, 42).

À propos des noms propres notons, dans la bouche du notable païen Proclianos, l'emploi de Γαλιλαῖοι (l. 28) pour «chrétiens». Le nom même de Proclianos (l. 17 et 26) n'apparaît pas dans les *Acta sanctorum*, qui connaissent en revanche plusieurs saints du nom de Proclos[24]. Quant à sa fille Théonilla (l. 18 et 48), nous préférons orthographier son nom grec en Θεωνίλλα (θεονήλλα dans le manuscrit, Θεονίλλα et Νεονίλλα dans le synaxaire) ; nous pensons en effet que ce diminutif féminin n'est pas formé sur θεός, mais sur le théonyme masculin Θέων, -ωνος. Celui-ci est absent des *Acta sanctorum*, où apparaît toutefois le dérivé Θεωνᾶς, nom porté par trois martyrs. À la ligne 71, Θαμύρι est le datif du nom de Thamyris (Θάμυρις) ; ce nom, qui curieusement est donné au fiancé de Thècle à Iconium, est d'abord celui du chantre mythique de Thrace qui osa défier les Muses et en fut cruellement châtié. Son histoire est rapportée par Homère au chant II de l'*Iliade* (v. 594-600), avant d'être reprise par Euripide (*Rhésus*, v. 921-925).

Les Σελευκεῖς (génitif Σελευκέων, l. 17 et 52) sont les citoyens de Σελεύκεια, l'une des villes de ce nom (celle de Cilicie) fondées par les Séleucides.

Il reste à signaler deux faits de syntaxe, qui doivent être la marque de la langue parlée : la fonction déclarative de la conjonction καὶ dans l'expression φήμη ἀγαθὴ ... καὶ ἰάσεις ἐπιτελεῖ (l. 5) et le «nominatif absolu» rencontré aux lignes 44-45 : ἀποταξάμεναι ... καὶ συνταξάμεναι ... κατήχησεν αὐτάς.

---

24. *Propylaeum ad Acta sanctorum Novembris. Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae...*, opera et studio Hippolyti DELEHAYE, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1902 ; reprod. anastatique, 1954, index, p. 1155.

Angelicus graecus 108

Édition

fol. 28r **θαύματα ἐν τῷ Μυρσεῶνι**

ἀνελθοῦσα δὲ ἐν τῷ ὄρει τῷ καλουμένῳ <Καλαμεῶ>νι ἤτοι Ῥόδιον ἐν ᾧ εὑροῦσα σπήλαιον, οἴκησεν ἐν αὐτῷ ἐπὶ ἔτη ἱκανά. καὶ μαθοῦσαι τινὲς τῶν εὐγενίδων γυναικῶν περὶ τῆς παρθένου Θέκλης ἀπῆσαν πρὸς αὐτὴν καὶ ἐμάνθανον τὰ λόγια τοῦ θεοῦ παρ' αὐτῆς· καὶ πολλαὶ ἀπετάξαντο καὶ συνοίκησαν αὐτῇ. λοιπὸν δὲ καὶ φήμη ἀγαθὴ περὶ αὐτῆς ἐγένετο καὶ ἰάσεις ἐπιτελεῖ· τοὺς γὰρ ἀσθενεῖς ἀποφέροντες πρὶν τὴν θύραν τοῦ σπηλαίου ἀνοῖξαι θᾶττον τὰ νοσήματα ἐδραπετεύοντο. οἱ δαιμονιῶντες δὲ πλησίον γενόμενοι ἰοῦντο ἀποφευγόντων ἁπάντων τῶν ἀκαθάρτων πνευμάτων καὶ κραζόντων καὶ λεγόντων· τίνος ἕνεκεν, ὦ παρθένε, πρὸ καιροῦ ἡμᾶς βασανίζεις; καὶ ἅπαξ εἰπεῖν οὐκέτι τις τῶν ἰατρῶν περὶ οἱουδήποτ' οὖν πάθους ἢ νοσήματος ἐπετέλει τι καὶ γὰρ ἐξ ἄλλων ἐνοριῶν καὶ πατρίδων τοὺς
fol. 28v νοσοῦντας φέρον||τες προσέφερον αὐτῇ καὶ ἰοῦντο παραχρῆμα καὶ ὑπέστρεφον εἰς τοὺς οἴκους αὐτῶν χαίροντες καὶ δοξάζοντες τὸν θεόν.

οἱ οὖν ἰατροὶ τῆς Σελευκέων πόλεως ἠσθένησαν τὸν φόρον αὐτῶν ἀπολέσαντες· καὶ φθόνῳ καθίσταντο κατὰ τῆς ἁγίας παρθένου καὶ δούλης τοῦ θεοῦ καὶ ἀμηχανία τούτους εἶχεν καὶ διαβολικὴ ἐνθύμησις.

Προκλιανὸς δέ τις πρῶτος τῆς Σελευκέων πόλεως ἔχων γυναῖκα ὀνόματι Ἀνδρόκλειαν καὶ θυγατέρα Θεωνίλλαν· αὕτη ἡ θυγάτηρ αὐτῶν ἐκ γαστρὸς μητρὸς παράλυτος χειρῶν καὶ ποδῶν ἐγεννήθη. οὖσα οὖν ὡς ἐτῶν εἰκοσιδύο οὐκ ἠδύνατο οὔτε τοῖς ποσὶν περιπατῆσαι οὔτε ταῖς χερσὶν ἅψασθαί τινος. πολλὴ οὖν ἀμηχανία εἶχεν τοὺς γονεῖς αὐτῆς λέγοντας· τίνι ἐάσομεν τὰ ὑπάρχοντα ἡμῶν; μονογενῆ γὰρ εἶχον αὐτήν. μαθοῦσα δὲ ἡ Ἀνδρόκλεια ὅτι θεραπείας πολλὰς ποιεῖ ἡ πάρθενος Θέκλα ἐν τῷ ὄρει, λέγει τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς· κύριέ μου, φοβερόν σοι πρᾶγμα ἔχω εἰπεῖν· ἔμαθον γὰρ ὅτι ἡ παρθένος ἡ ἐν τῷ ὄρει καταμένουσα πολλὰς ἰάσεις ποιεῖ· δεῦρο οὖν καὶ ἡμεῖς ἀπαγάγωμεν τὴν ἡμετέραν θυγατέρα ὅπως καὶ αὐτὴ ἰαθῇ. | ὁ δὲ Προκλιανὸς λέγει τῇ γυναικὶ αὐτοῦ· οἶδας, κυρία μου, ὅτι πρῶτος εἰμὶ τῆς πόλεως καὶ πτοοῦμαι ἀπελθεῖν· νομίζω γὰρ ὅτι αὕτη τῶν Γαλιλαίων τυγχάνει· καὶ ἂν ἀπέλθω πρὸς αὐτήν, μανθάνει ἡ πόλις καὶ πυρί με παραδίδωσιν. ἀλλὰ κάθισον αὐτὴν ἐν δίφρῳ καὶ βαστάσουσιν αὐτὴν δύο παῖδες· καὶ νυκτὸς ἀπαγέτε αὐτήν.

ἐποίησεν δὲ οὕτως ἡ γυνὴ αὐτοῦ καὶ ἀπήγαγεν τὴν θυγατέρα αὐτῆς καὶ ἔκρουσεν τὴν θύραν τοῦ σπηλαίου καὶ ἤνοιξεν αὐτήν. καὶ ἐπερώτησεν· τίς ἐστιν ἡ παρθένος Θέκλα; ἡ δὲ εἶπεν· ἐγώ εἰμι. καὶ ἐκβαλοῦσα ἡ γυνὴ τὴν θυγατέρα αὐτῆς ἐκ τοῦ δίφρου ἔρριψεν αὐτὴν εἰς τοὺς πόδας αὐτῆς καὶ ἑαυτὴν μετ' αὐτῆς καὶ ἀνέκραξεν λέγουσα ὅτι καὶ ταύτην ἐλέησον ὡς πολλοὺς ἠλέησας. καὶ ἐπηρώτησεν αὐτὰς εἰ ἔχουσιν βάπτισμα. καὶ ἀπεκρίθησαν λέγουσαι· βίου ἑλληνικοῦ τυγχάνομεν. καὶ λέγει αὐταῖς ἡ παρθένος ὅτι ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἡ ἰωμένη, ἀλλ' ὁ θεὸς ὁ ἐν ὑψηλοῖς κατοικῶν καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορῶν. εἰ οὖν θέλεις ἵνα ἡ θυγάτηρ σου ἰαθῇ, λάβε τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα, καὶ ἐὰν μὴ ἐκ τοῦ λουτροῦ τῆς ἀφθαρσίας ἐξέλθῃ
fol. 29r περιπατοῦσα καὶ ταῖς χερσὶν ἁπτομένη, ὀφείλω δεύτερον || κατακαῆναι. ἡ δὲ μήτηρ τῆς κόρης τὸ μὲν φόβῳ τὸ δὲ πόθῳ προσέχουσα τὴν θυγατέρα αὐτῆς κατεδέξατο λαβεῖν τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα· καὶ προσπεσοῦσαι τῇ ἁγίᾳ εἶπαν· εἰ ἄξιαι ἐσμέν, τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ γενέσθω· καὶ ἀποταξάμεναι τῷ διαβόλῳ καὶ συνταξάμεναι τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ κατήχησεν αὐτάς. καὶ διδάξασα τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ καὶ χρίσασα ἔλαιον ἀγαλλιάσεως ἐβάπτισεν αὐτὰς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ βαπτίσματος Θεωνίλλα καὶ τοῖς ποσὶ

τπεριπατοῦσα καὶ ταῖς χερσὶν ἁπτομένη· καὶ οὐκέτι τοῦ δίφρου ἐχρήσατο,
50 ἀλλὰ τοῖς ποσὶν περιπατοῦσα εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς ἀπῆει. καὶ μαθόντες οἱ τῆς πόλεως ἀνέκραξαν λέγοντες· μέγας ὁ θεὸς τῶν χριστιανῶν.

μαθόντες οὖν οἱ ἰατροί, ὡς προείρηται, τῆς Σελευκέων πόλεως καὶ τοῦτο τὸ κατόρθωμα ἔτι πλείονι φθόνῳ καθίσταντο κατὰ τῆς ἁγίας παρθένου. καὶ μιᾷ τῶν ἡμερῶν συνέδριον ποιήσαντες συνεβουλεύσαντο ὅτι αὕτη
55 ἱερὰ τυγχάνει τῆς Ἀρτέμιδος καὶ ἀκούει αὐτῆς ὡς παρθένου οὔσης· καὶ εἴ τι αἰτεῖται παρ' αὐτῆς, παρέχει αὐτῇ. δεῦτε οὖν λάβωμεν ἄνδρας λουπαίους καὶ μεθύσωμεν αὐτοὺς καὶ δώσωμεν αὐτοῖς χρυσίον ἱκανὸν καὶ ἄλλο δὲ ταξώμεθα αὐτοῖς καὶ ἀπελθόντες μιάνωσιν αὐτήν. καὶ οὐκέτι ἀκούει αὐτῆς ἡ Ἄρτεμις. ἐποίησαν οὖν οὕτως.
60 καὶ ἀπελθόντες ἐν τῷ σπηλαίῳ οἱ πεμφθέντες παρὰ τῶν ἰατρῶν ἐπάταξαν τὴν θύραν τοῦ σπηλαίου καὶ ἤνοιξεν ἡ ἁγία μάρτυς Θέκλα θαρροῦσα τῷ θεῷ· προέγνω γὰρ τὸν δόλον καὶ τὴν κατασκευήν. καὶ λέγει πρὸς αὐτούς· τί θέλετε, τέκνα; οἱ δὲ λέγουσιν· τίς ἐστὶν ἐνταῦθα ἡ λεγομένη Θέκλα; ἡ δὲ εἶπεν· τί αὐτὴν θέλετε; ἐγώ εἰμι. λέγουσιν αὐτῇ
65 ἐκεῖνοι· συγκαθευδῆσαι αὐτῇ θέλομεν. καὶ λέγει αὐτοῖς ἡ μακαρία· ἐγὼ ταπεινὴ γραῦς εἰμι, δούλη δὲ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. κἂν τίποτε θέλετε δρᾶσαι ἄτοπον εἰς ἐμέ, οὐ δύνασθε. λέγουσιν αὐτῇ ἐκεῖνοι· οὐκ ἐνδέχεται μὴ πρᾶξαι ἡμᾶς ὃ θέλομεν. καὶ λέγει αὐτοῖς ἡ ἁγία παρθένος μετὰ πάσης ἐπιεικείας· ἀναμείνατε, τέκνα, καὶ ὄψεσθε τὸ ἔλεος τοῦ θεοῦ.
70 ἡ δὲ κρατουμένη παρ' αὐτῶν, ἀναβλέψασα εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· ὁ θεὸς ὁ φοβερὸς καὶ ἀθάνατος, ὁ ῥυσάμενός με ἐκ πυρός, ὁ μὴ παραδώσας με Θαμύρι, ὁ μὴ συγχωρήσας με κυριευθῆναι ὑπ' Ἀλεξάνδρου ‖
fol. 29^{v} ὁ ῥυσάμενός με ἐκ θηρίων, ὁ διασώσας με ἐν τῷ βυθῷ, ὁ πανταχοῦ συνεργήσας καὶ τὴν δούλην σου δοξάσας, λύτρωσαί με ἐκ τῶν ἀνόμων τούτων
75 καὶ μή με ὑπόδειγμα γυναικῶν εἰς τὸ γῆρας μου ποιήσῃς, ἀλλὰ τελείωσον τὴν παρθενίαν μου. καὶ εὐθέως φωνὴ ἐξ οὐρανοῦ ἦλθεν λέγουσα· Θέκλα, ἀληθὴς δούλη μου, μὴ φοβηθῇς, μετὰ σοῦ γάρ εἰμι. ἀπόβλεψον καὶ ἴδε ὅπου ἠνέῳκται ἔμπροσθέν σου ἡ πέτρα. ἐκεῖ γὰρ οἶκος αἰώνιός σοι γενήσεται· κἀκεῖ τὴν ἐπίσκεψίν σου ποιήσομαι. καὶ προσσχοῦσα ἡ μακαρία Θέκλα εἶδεν τὴν
80 πέτραν ἀνοιχθεῖσαν στομίου μεγάλου καὶ κατὰ τὸ λεχθὲν αὐτῇ ἐποίησεν. καὶ ἀποφυγοῦσα δρομαίως τοὺς κρατοῦντας αὐτὴν ἀνόμους ἄνδρας εἰσῆλθεν εἰς τὴν πέτραν. καὶ εὐθέως συνεκλείσθη, ὡς μήτε ἁρμονία φανῆναι. κἀκεῖνοι δὲ ἐπέλαβον τῶν ἱματίων αὐτῆς· καὶ μέρος τι τοῦ μαφορίου αὐτῆς ἀπέμεινεν ἔξωθεν πρὸς πίστιν τῶν ὁρώντων. καὶ οὕτως ἐτελειώθη ἡ τοῦ θεοῦ
85 δούλη καὶ παρθένος, πρωτομάρτυς καὶ ἀπόστολος Θέκλα ἡ τοῦ Ἰκονίου.

ἦ οὖν ἐτῶν δεκαοκτώ, ὅτε ἤκουσεν τῆς διδασκαλίας Παύλου, ἔζησεν δὲ μετὰ τῆς ὁδοιπορίας καὶ ἀσκήσεως αὐτῆς ἕτερα ἑβδομηκονταδύο, ὥστε γενέσθαι τὸν ἅπαντα χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς ἔτη ἐνενήκοντα. τελειωθεῖσα εἰς δόξαν τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος,
90 νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

Apparat critique

1 τῷ καλουμένῳ <Καλαμεῶ>νι ἤτοι Ῥόδιον: τῶ καλουμένωνιητοηρόδιον A: uide adn. ‖ ἐν ᾧ: ἐν ἦ A ‖ 2 μαθοῦσαι τινὲς: legend. μαθοῦσαί τινες? ‖ 3 ἀπῆεσαν: ἀπίησαν A ‖ 7 ἐδραπετεύοντο: legend. ἐδραπέτευον? ‖ ἰοῦντο: legend. ἰῶντο? ‖ 10 οὐκέτι τις: οὐκέτι τὶς A ‖ οἰουδήποτ' οὖν: οἰουδήποτοῦν A ‖ 11 ἐπετέλει: ἐπετελεῖ ex ἐπιτελεῖ correxisse videtur A ‖ τι: difficile legimus ‖ ἐνοριῶν: ἐνορίων A ‖ 12 ἰοῦντο: legend. ἰῶντο? ‖ 14 Σελευκέων: σελευκαίων A ‖ 17 Σελευκέων: σελευκαίων A ‖ 18 Ἀνδρόκλειαν: ἀνδροκλίαν A ‖ θυγατέρα: θυγατέραν A ‖ Θεωνίλλαν: θεονήλλαν A ‖ 22 Ἀνδρόκλεια: ἀνδροκλία A ‖ 26 θυγατέρα: θυγατέραν A ‖ 27 πρῶτος εἰμὶ : legend. πρῶτός εἰμι ? ‖ 28 αὕτη: αὐτὴ A ‖ 44 ἄξιαι: ἀξίαι A ‖ 50 περιπατοῦσα: περιτοῦσα A ‖ 58 αὐτοῖς: αὐτοὺς A ‖ 72 ὑπ': ὑπὸ A ‖ 76 Θέκλα:

θείκλα A || 79 προσσχοῦσα: προσχοῦσα A || 80 ἀνοιχθεῖσαν: ἀνεωχθεῖσαν A || στομίου: legend. διὰ στομίου? || τὸ λεχθὲν: λεχθὲν A || 83 μέρος τι: μέρος τὶ A.

Traduction

Miracles dans le bois de Myrtes

Étant montée sur la montagne appelée Kalameôn ou Rodion et y ayant trouvé une grotte, elle s'y établit pour un grand nombre d'années. Quelques dames de la bonne société, ayant entendu parler de la vierge Thècle, se rendaient auprès d'elle et apprenaient de sa bouche les sentences de Dieu; elles furent nombreuses à renoncer à tout et à s'établir auprès d'elle. Dès lors, une réputation favorable se répandit à son sujet, à propos des guérisons qu'elle accomplissait; en effet, les gens amenaient leurs malades et, avant même que la porte de la grotte ne s'ouvre, les maux étaient mis en fuite. Quant aux patients possédés par des démons, à mesure qu'ils s'approchaient, ils étaient guéris. Tous les esprits impurs, en s'enfuyant, criaient et disaient: «Pourquoi, ô vierge, nous tourmentes-tu avant le temps ?» En un mot, aucun des médecins ne traitait plus avec succès la moindre des affections ou maladies. Car même des autres circonsriptions et régions, les gens amenaient leurs malades et les présentaient à Thècle. Ils guérissaient aussitôt et rentraient chez eux dans la joie et glorifiant Dieu.

Quant aux médecins de la ville de Séleucie, ils tombèrent malades d'avoir perdu leur revenu. Ils étaient jaloux de la sainte vierge et servante de Dieu. Et dans leur embarras, ils eurent une pensée diabolique.

Un certain Proclianos, notable de la ville de Séleucie, avait une épouse nommée Androclée et une fille, Théonilla. Celle-ci était de naissance paralysée des bras et des jambes. Âgée d'environ vingt-deux ans, elle ne pouvait ni se servir de ses jambes pour marcher, ni saisir quoi que ce soit de ses mains. Ses parents étaient dans le plus grand embarras et se disaient: «À qui laisserons-nous nos biens?» Car elle était leur enfant unique. Androclée, ayant appris que la vierge Thècle pratiquait sur sa montagne toutes sortes de traitements, dit à son époux: «Mon seigneur, j'ai une chose terrible à te dire. J'ai appris qu'une vierge qui habite sur la montagne fait de nombreuses guérisons. Eh bien, nous aussi, amenons-lui notre fille pour qu'elle soit guérie à son tour!» Proclianos dit à son épouse: «Tu sais, ma dame, que je suis le premier de la cité et que je redoute de m'y rendre. Je crois en effet que cette femme fait partie des Galiléens, et si je me rends auprès d'elle, la ville l'apprend et me livre au bûcher. Assieds-la plutôt sur un palanquin, et deux serviteurs la porteront. Et emmenez-la de nuit.»

Sa femme fit ainsi et emmena sa fille; elle frappa à la porte de la grotte et l'ouvrit. La femme demanda: «Qui est la vierge Thècle?» L'autre répondit: «C'est moi.» Alors, la femme fit descendre sa fille du palanquin et la jeta aux pieds de la sainte, se prosternant elle aussi et clamant ces mots: «Prends pitié d'elle aussi, comme tu as pris

pitié de maints autres!» La sainte leur demanda si elles avaient reçu le baptême. Elles répondirent: «Nous menons une vie hellénique.» La vierge leur dit: «Ce n'est pas moi qui guéris, mais c'est le Dieu qui demeure dans les lieux très hauts et qui abaisse son regard sur les choses humbles. Si donc tu veux que ta fille soit guérie, reçois le sceau en Christ: si ta fille ne sort pas du bain d'incorruptibilité en marchant sur ces jambes et en touchant de ses mains, je suis prête à être brûlée une seconde fois.» Mue autant par la crainte que par le désir, la mère de la jeune fille accepta que sa fille reçoive le sceau en Christ, et se prosternant devant la sainte, dit: «Si nous en sommes dignes, que la volonté de Dieu soit faite.» Les deux femmes ayant renoncé au diable et s'étant attachées à notre Seigneur Jésus-Christ, la sainte les instruisit. Leur ayant enseigné l'évangile de Dieu et les ayant ointes de l'huile de l'allégresse, elle les baptisa au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Alors, Théonilla sortit du baptême, marchant sur ses jambes et touchant de ses mains; elle n'eut plus recours au palanquin, mais marchant sur ses jambes, s'en retourna chez elle. Ce qu'apprenant, les habitants de la ville s'écrièrent: «Grand est le Dieu des chrétiens!»

En apprenant ce nouvel exploit, les médecins de la ville de Séleucie, comme nous l'avons dit plus haut, furent en proie à une jalousie encore plus grande contre la sainte vierge. Et un beau jour, ils tinrent conseil et se mirent d'accord sur ceci: «Cette femme est consacrée à Artémis et celle-ci lui prête l'oreille du fait qu'elle est vierge. Et quoi que Thècle lui demande, elle le lui accorde. Eh bien, prenons des hommes dépravés, enivrons-les, payons-les largement et promettons-leur un supplément d'or. Qu'ils aillent la souiller, de sorte qu'Artémis cesse de l'écouter.» Voilà donc ce qu'ils firent.

Les hommes dépêchés par les médecins se rendirent à la grotte et frappèrent brutalement à la porte. La sainte martyre Thècle leur ouvrit, pleine de confiance en Dieu, car elle avait prévu la ruse et la machination. Elle leur dit: «Que voulez-vous, mes enfants?» Les autres firent: «Qui est ici la dénommée Thècle?» Elle répondit: «Que lui voulez-vous? C'est moi.» Ils lui répondirent: «Nous voulons coucher avec elle.» La bienheureuse leur répondit: «Moi, je suis une pauvre vieille, servante de notre Seigneur Jésus-Christ. Et si vous voulez me faire quelque chose d'inconvenant, vous ne le pourrez pas.» Les hommes lui dirent: «Il n'est pas question que nous n'accomplissions pas ce que nous voulons.» La sainte vierge leur dit avec douceur: «Attendez, mes enfants, et vous verrez la compassion de Dieu.» Alors qu'ils l'empoignaient, elle leva les yeux au ciel et dit: «Toi, le Dieu redoutable et immortel, qui m'as sauvée des flammes, qui n'as pas voulu me livrer à Thamyris, qui n'as point permis que je sois dominée par Alexandre, qui m'as arrachée aux bêtes fauves, qui m'as sauvée dans la fosse, qui en tout lieu m'as assistée et qui as glorifié ta servante, délivre-moi de ces hommes impies et ne fais point de moi, dans ma vieillesse, un mauvais exemple pour les femmes, mais conduis à son

accomplissement ma virginité.» Et aussitôt, une voix venue du ciel dit: «Thècle, ma vraie servante, ne crains point, car je suis avec toi. Lève les yeux et regarde devant toi l'endroit où le rocher s'est ouvert: c'est là que sera ta demeure éternelle, c'est là que je te visiterai.» Ayant fixé son attention, la bienheureuse Thècle vit le rocher ouvert d'une grande faille et agit selon ce qui lui avait été dit. Échappant en courant aux hommes impies qui la retenaient, elle entra dans le rocher. Celui-ci se referma aussitôt, sans laisser paraître la moindre jointure. Quant à ces agresseurs, ils se saisirent de ses vêtements et un pan de son voile resta à l'extérieur, pour preuve aux yeux des pèlerins. Ainsi s'acheva la vie de Thècle d'Iconion, la servante de Dieu, vierge, première martyre et apôtre.

Elle était âgée de dix-huit ans lorsqu'elle entendit l'enseignement de Paul, et vécut soixante-douze autres années dans les pérégrinations et l'ascèse; cela porte à quatre-vingt-dix ans la durée totale de sa vie. Elle s'accomplit à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et à jamais et aux siècles des siècles, amen.

Notes

l. 1 ἀνελθοῦσα δὲ: Comme l'indiquent la particule δέ et l'absence de sujet au début de la phrase, on se trouve au palier d'un récit et non pas au début d'un récit autonome.

l. 1 <Καλαμεῶ>νι ἤτοι Ῥόδιον: Willy Rordorf et Jean-Daniel Kaestli nous ont aidés sur ce point. Nous les remercions. Après avoir écrit τῷ καλουμένῳ le scribe a sauté les quatre premières syllabes du toponyme Καλαμεῶνι et n'en a gardé que le νι final. Ensuite, il a repris le fil de sa copie en notant (avec une anacoluthe) la variante du toponyme: ἤτοι Ῥόδιον. Les autres manuscrits portent les mêmes noms, le plus souvent selon l'orthographe Καλαμεών («roselière») et Ῥοδίων («roseraie»). Voir l'appendice de Paramelle et Dagron dans l'ouvrage de DAGRON, *Vie et miracle de sainte Thècle*, p. 418. L'endroit semble proche du *martyrium* qu'Éthérie situe à «environ quinze cents pas » de la ville de Séleucie (*Journal de voyage* 23).

l. 3-4 καὶ ἐμάνθανον τὰ λόγια τοῦ θεοῦ: L'auteur confère un poids théologique à l'expression τὰ λόγια τοῦ θεοῦ et n'hésite pas à dire que ces dames de Séleucie reçoivent leur instruction (ἐμάνθανον) d'une femme. Aux lignes 45-46, il osera dire aussi que Thècle enseigne l'Évangile de Dieu (διδάξασα τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ).

l. 4 ἀπετάξαντο: LAMPE, *s. v.* ἀποτάσσομαι, cite plusieurs textes patristiques. Dans la plupart des cas, le verbe est suivi d'un complément. Mais il est aussi utilisé, certes rarement, de façon absolue pour désigner le renoncement total qu'implique un certain type de vie chrétienne; voir par exemple Palladius, *Histoire lausiaque* 19,4. Ici, les femmes gagnées à la cause de Thècle renoncent à leurs croyances païennes et à leur vie sociale. Elles s'établissent auprès de la sainte et s'engagent dans une vie communautaire.

l. 5 ἰάσεις: Les guérisons miraculeuses se produisent avant même que les malades rencontrent la thaumaturge. Ces succès sont même si spectaculaires qu'ils suscitent la jalousie des médecins du lieu. Sur le pouvoir de guérison et les miracles opérés par les apôtres dans les actes apocryphes, voir Rosa SÖDER, *Die apokryphen Apostelgeschichten und die romanhafte Literatur der Antike* (1932), reprint, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1969, p. 51-102.

l. 7 ἐδραπετεύοντο: Nous conservons cette forme surprenante de notre manuscrit, qui est cautionnée par le *Sinaiticus gr. 526* (du x^e^ siècle), alors qu'au passage correspondant, le manuscrit d'*Edinburgh 225*, publié par Dagron et Paramelle, donne ἐδραπέτευον, le *Vaticanus Chisianus gr. 31* ἐδραπέτευων et le *Vaticanus gr. 1190* ἐδραπετεύον, mal accentués. En effet, δραπετεύω, «s'échapper», «s'enfuir», est un verbe intransitif, dont le passif n'est pas autrement attesté.

l. 9 πρὸ καιροῦ: «avant le temps», c'est-à-dire avant le temps de la fin et le jugement dernier. C'est Mt 8, 29 (ἦλθες ὧδε πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς;) qui oriente cette interprétation.

l. 14 τῆς Σελευκέων πόλεως: Il s'agit de Séleucie en Cilicie, où le culte de Thècle a pris un développement rapide. Cette ville a été fondée par Séleucos I^er^ Nicator, le général d'Alexandre et fondateur de la dynastie des Séleucides. Il faut préciser que les habitants de Séleucie n'étaient pas des Isauriens; ils étaient Grecs et craignaient les incursions belliqueuses et les rapines des barbares isauriens. Sur Séleucie, voir Gilbert DAGRON, *Vie et miracle de sainte Thècle*, p. 55.

l. 14 ἰατροὶ ... ἠσθένησαν: Noter l'oxymore: les médecins tombent malades.

l. 17 La première proposition du paragraphe est dénuée de verbe. On est tenté de lire Προκλιανὸς δέ τις <ἦν> πρῶτος κτλ.

l. 18-19 ἐκ γαστρὸς μητρὸς παράλυτος: Les infirmités retiennent de nos jours l'attention des chercheuses et des chercheurs; un livre à ce sujet, dû à Nicole Kelley, doit paraître prochainement.

l. 27 πτοοῦμαι: Proclianos s'inquiète pour deux raisons. Il redoute le qu'en-dira-t-on et craint pour sa vie.

l. 28 τῶν Γαλιλαίων: Ce terme dépréciatif apparaît dès le II^e^ siècle pour désigner les chrétiens; voir Épictète, *Entretiens* IV, 7, 6. Au IV^e^ siècle, l'empereur Julien appelle Galiléens les chrétiens qu'il attaque; voir les fragments conservés de son œuvre: L'empereur Julien, *Contre les Galiléens. Une imprécation contre le christianisme*, éd. Christopher GÉRARD, Bruxelles, Ousia, 1995. À la ligne 51 de notre texte, pour une désignation élogieuse, c'est le terme de χριστιανοί qui est choisi.

l. 29-30 ἐν δίφρῳ: à l'origine, ὁ δίφρος était la partie du char de guerre à deux roues où se tenaient l'aurige et le combattant. Le terme désigne ensuite le char de guerre lui-même, puis le char de voyage à quatre roues et diverses sortes de sièges, en particulier, comme dans notre passage, une chaise à porteurs, un palanquin.

l. 30 νυκτὸς: Il faut agir de nuit, tel est le conseil du mari. Dans un récit, l'action nocturne relève de la couardise ou de la mauvaise conscience. Lorsque la veuve Julienne veut emporter la dépouille de son mari à Constantinople, l'évêque Cyrille de Jérusalem est forcé d'y consentir. Mais c'est de nuit que la veuve et l'évêque descendent dans le caveau à la recherche du cercueil d'Alexandre, placé aux côtés de celui de saint Étienne; voir François Bovon et Bertrand Bouvier, «La translation des reliques d'Étienne le premier martyr», in *Analecta Bollandiana*, t. 131 (2013), § 6, p. 26-27.

l. 33-34 ἐκβαλοῦσα ... ἔρριψεν: La mère n'y va pas par quatre chemins. Elle précipite sa fille hors du palanquin et, littéralement, la jette aux pieds de sainte Thècle.

l. 36, 40 et 43 βάπτισμα ... σφραγῖδα ... σφραγῖδα: Dès la Deuxième Épître dite de Clément de Rome, au milieu du IIe siècle, le terme σφραγίς, le «sceau», est utilisé pour désigner les bienfaits du baptême et le sacrement lui-même; voir Lampe, *s. v.* σφραγίς C; André Benoit, *Le baptême chrétien au second siècle. La théologie des Pères*, Paris, PUF, 1953, p. 97-110 et *passim*. Explicitement, il faut le noter, c'est ici l'administration du baptême et non la conversion qui fait passer de la vie païenne à la vie croyante et qui donne accès à la guérison miraculeuse.

l. 37 βίου ἑλληνικοῦ: C'est une manière de parler de l'existene païenne. Quand les théologiens du IVe siècle opposent la vie chrétienne à la vie païenne, ils opposent volontiers les «chrétiens» aux «Hellènes». Voir Lampe, *s. v.* Ἑλληνικός 2.

l. 38-39 ὁ ἐν ὑψηλοῖς κατοικῶν καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορῶν: ces mots proviennent du Ps 113 (112), 5b-6a, selon la Septante.

l. 41 ὀφείλω δεύτερον κατακαῆναι: L'auteur surprend le lecteur en prêtant ici une réaction païenne à la sainte, qui semble parier sur le succès de son intervention. Il trahit aussi sa connaissance des *Actes de Paul et Thècle*; c'est à Iconium en effet que la sainte a traversé victorieusement le supplice du feu (*Actes de Paul et Thècle* 20-22). Voir, ci-dessous, p. 108, la note consacrée aux lignes 71-73.

l. 46-47 ἔλαιον ἀγαλλιάσεως: Pour les Anciens, une onction d'huile accompagnait volontiers le bain. Dès le IIe siècle, les chrétiens associèrent l'huile sacrée à l'eau du baptême. Ils distinguèrent diverses sortes d'onction. L'une d'elles avait valeur d'exorcisme et préparait au baptême. Une autre était en relation directe avec le sacrement d'initiation. Alors que la tradition syrienne plaçait cette onction avant le baptême, le reste de l'Orient ainsi que l'Occident en faisaient une onction postbaptismale; voir Leonel L. Mitchell, *Baptismal Anointing*, Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Press, 1966. Que l'huile soit dite ici «d'allégresse» s'explique par la référence au Ps 45 (44), 8, comme en Hb 1, 9.

l. 51 μέγας ὁ θεὸς τῶν χριστιανῶν: C'est la réplique chrétienne de l'exclamation païenne: «Grande est l'Artémis des Éphésiens» (Ac 19,28).

l. 55 τῆς Ἀρτέμιδος: Les médecins supposent que Thècle est consacrée à la déesse Artémis, qui répond aux prières de la jeune fille tant que celle-ci demeure vierge. En régime grec, romain et chrétien, la virginité confère un véritable pouvoir. Voir ci-dessus, p. 97-98.

l. 57 ἄνδρας λουπαίους: Sur ces hommes avides d'argent, d'alcool et de sexe, et sur l'adjectif λουπαῖος qui les qualifie, voir ci-dessus, p. 99.

l. 58 ταξώμεθα: Sur ce verbe, que nous rendons par «promettre», voir ci-dessus, p. 99.

l. 63 et 69 τέκνα: Face à ses agresseurs, Thècle ne manque ni de courage, ni d'affection. Elle considère ces brutes saoûles et lubriques dignes néanmoins d'une attention chrétienne, et même maternelle.

l. 71-73 ὁ ῥυσάμενός ... ἐν τῷ βυθῷ: L'auteur se réfère ici à des épisodes racontés dans les *Actes de Paul et Thècle*. Dieu a sauvé Thècle du feu et lui a permis d'échapper à Thamyris, *Actes de Paul et Thècle* 20- 22. Il lui aussi donné d'échapper à Alexandre et l'a protégée des bêtes sauvages, *ibid.* 26-38. Voir, ci-dessus, la note consacrée à la ligne 41.

l. 75 ὑπόδειγμα: L'«exemple» est ici un mauvais exemple, d'où notre traduction.

l. 76 φωνὴ ἐξ οὐρανοῦ: Dès l'époque biblique, une intervention divine se manifeste souvent par une voix céleste. La littérature tant juive que chrétienne en fournit de nombreuses attestations; voir, par exemple, Mt 3,17 et 17,5; Rosa Söder, *Die apokryphen Apostelgeschichten und die romanhafte Literatur der Antike*, p. 171-180.

l. 83 μέρος τι τοῦ μαφορίου αὐτῆς: La disparition de Thècle dans le rocher empêche les chrétiens de Séleucie de posséder la dépouille de la sainte. Évoquer un pan de son voile sert de compensation et de consolation. Le μαφόριον est un voile qui couvre la tête et les épaules; voir Lampe, *s. v.*

l. 84 πρὸς πίστιν τῶν ὁρώντων: Le pan du voile, qui pourrait être une formation rocheuse que les guides montraient aux pèlerins, leur donnera confiance en servant de témoignage visible.

l. 84 οὕτως ἐτελειώθη: Sur les diverses fins des *Actes de Paul et Thècle*, voir les pages de Dagron, *Vie et miracles de sainte Thècle*, p. 47-54 et l'article à venir de Willy Rordorf et Jean-Daniel Kaestli.

l. 86-89 ἐτῶν δεκαοκτώ ... ἐνενήκοντα: Il y a accord entre les diverses fins des *Actes de Paul et de Thècle*, notre fragment et les témoignages byzantins. La vie de Thècle aura duré quatre-vingt-dix ans, soit soixante-douze années après la rencontre qu'elle fit de l'apôtre quand elle avait dix-huit ans.

Bibliographie

Barrier, Jeremy W., *The Acts of Paul and Thecla: A Critical Introduction and Commentary* (WUNT 2, 270), Tübingen, Mohr Siebeck, 2009.

BOVON, François, «La vierge Thècle à Séleucie. Miracles additionnels selon l'*Angelicus graecus 108*», à paraître.

BREMMER, Jan N., éd., *The Apocryphal Acts of Paul and Thecla* (Studies on the Apocryphal Acts of the Apostles 2), Kampen, Pharos, 1996.

BURRUS, Virginia, *Chastity as Autonomy: Women in the Stories of Apocryphal Acts*, Lewiston, NY, Mellen, 1987.

CALZOLARI, Valentina, «La legenda bizantina e gli inediti *Prodigi de Tecla* armeni», à paraître comme deuxième chapitre d'une monographie sur les *Actes de Paul et Thècle en arménien*.

COOPER, Kate, *The Virgin and the Bride: Idealized Womanhood in Late Antiquity*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1996.

DAGRON, Gilbert, avec la collaboration de Marie DUPRÉ LA TOUR, *Vie et miracles de sainte Thècle. Texte grec, traduction et commentaire* (Subsidia hagiographa graeca 62), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1978.

DAVIS, Stephen J., *The Cult of Saint Thecla: A Tradition of Women's Piety in Late Antiquity* (Oxford Early Christian Studies), Oxford, Oxford University Press, 2001.

EBNER, Martin, éd., *Aus Liebe zu Paulus. Die Akte Thekla neu aufgerollt* (SBS 206), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 2005.

ELM, Susanna, *Virgins of God: The Making of Asceticism in Late Antiquity*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

ERBETTA, Mario, *Atti e Leggende. Versione e commento* (Gli Apocrifi del Nuovo Testamento 2), Turin, Marietti, 1966. Traduction italienne de la finale de G, édité par Grabe, aux p. 267-268.

ESCH-WERMELING, Elisabeth, *Thekla – Paulusschülerin wider Willen? Strategien der Leserlenkung in den Theklaakten* (NTA NF 59), Münster i. W., Aschendorff, 2008.

FEHRLE, Eugen, *Die kultische Keuschheit im Altertum* (RVV 6), Giessen, Töpelmann, 1910.

FESTUGIÈRE, André-Jean, *Collections grecques de miracles: sainte Thècle, saints Côme et Damien, saints Cyr et Jean, saint Georges*, Paris, Picard, 1971, p. 11-32.

VON GEBHARDT, Oscar, *Die lateinischen Übersetzungen der* Acta Pauli et Theclae, *nebst Fragmenten, Auszügen und Beilagen* (TU NF 7, 2), Leipzig, Hinrichs, 1902.

GRABE, Joannes Ernestus, *Spicilegium SS. patrum, ut et haereticorum...*, Oxford, Sheldonian Theater, 1698, p. 116-119.

JENSEN, Anne, *Thekla – die Apostolin. Ein apokrypher Text neu entdeckt, übersetzt und kommentiert* (Frauen – Kultur – Geschichte 3), Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1995.

JOHNSON, Scott Fitzgerald, *The* Life and Miracles of Thekla: *A Literary Study*, Washington, DC, Center for Hellenic Studies; Cambridge, MA, Harvard University Press, 2006.

JOHNSON, Scott Fitzgerald, «Miracles of Saint Thekla. Appendix: Two Variant Readings to the Thekla Legend», in *Miracle Tales of Byzantium*, trad. Alice-Mary TALBOT et Scott Fitzgerald JOHNSON, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2012, p. 192-199.

LIPSIUS, Richard Adelbert, *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden. Ein Beitrag zur altchristlichen Literaturgeschichte* (2 vol. en 3, 1883-1890), reprint Amsterdam, Philo, 1976.

LIPSIUS, Richard Adelbert et Maximilien BONNET, *Acta Apostolorum Apokrypha* (2 vol. en 3, 1891-1903), reprint Hildesheim, Olms, 1990. Sur les *Actes de Paul et Thècle*, vol. I, p. XCIV-CVI et 235-272.

RADERMACHER, Ludwig, *Hippolytus und Thekla. Studien zur Geschichte von Legende und Kultus* (Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte 182, 3), Vienne, Hölder, 1916.

REY, Arnold, *Étude sur les* Acta Pauli et Theclae *et la légende de Thecla*, Paris, Jouve, 1890.

RORDORF, Willy *et alii*, "Actes de Paul", in *Écrits apocryphes chrétiens* I (La Pléiade 442), éd. François BOVON et Pierre GEOLTRAIN, Paris, Gallimard, 1997, p. 1115-1177.

RORDORF, Willy et Jean-Daniel KAESTLI, «Les diverses fins des *Actes de Paul et Thècle*», à paraître.

RORDORF, Willy et Pierre CHERIX, *Acta Pauli*, à paraître dans le CCSA chez Brepols à Turnhout.

SCHMIDT, Carl, *Acta Pauli aus der Heidelberger koptischen Papyrushandschrift Nr. 1*, 2e éd. 1905, reprint Hildesheim, Olms, 1965.

VOUAUX, Léon, *Les Actes de Paul et ses Lettres apocryphes. Introduction, textes, traduction et commentaire* (Les Apocryphes du Nouveau Testament), Paris, Letouzé et Ané, 1913, p. 54-60 et 230-238. En particulier, aux p. 232-238, édition et traduction de la finale du manuscrit G, édité par Grabe.

WEHN, Beate, "*Vergewaltige nicht die Sklavin Gottes!*" *Gewalterfahrungen und Widerstand von Frauen in den frühchristlichen Thekla-Akten*, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer, 2006.

WILDFANG, Robin Lorsch, *Rome's Vestal Virgins: A Study of Rome's Vestal Priestesses in the Late Republic and Early Empire*, Londres, Routledge, 2006.

WRIGHT, William, *Apocryphal Acts of Apostles. Edited from Syriac Manuscripts in the British Museum and Other Libraries* (2 vol., 1871), reprint Hildesheim, Olms, 1990.

Ἰωσὴφ, Δέσποινα et Μαρώ ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΥ, *Ἀπόκρυφες Πράξεις Παύλου καὶ Θέκλας. Εἰσαγωγὴ - Μετάφραση – Σχόλια* (Ὕστερη Ἀρχαιότητα 9), Athènes, Katarti, 2008.